

30 octobre 2014



## ÉTATS-UNIS

### Une autre bonne croissance du PIB réel américain

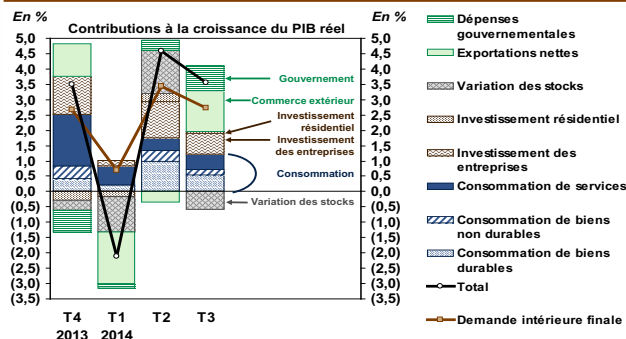
#### FAITS SAILLANTS

- Le PIB réel a augmenté de 3,5 % à rythme annualisé au troisième trimestre de 2014 selon la première estimation des comptes nationaux, et ce, après un gain de 4,6 % au printemps et une baisse de 2,1 % à l'hiver. La demande intérieure finale a progressé de 2,7 %.
- La consommation réelle a augmenté de 1,8 %, une croissance plus lente que le gain de 2,5 % enregistré au trimestre précédent. La croissance de la consommation de biens durables est passée de 14,1 % à 7,2 %. Celle de biens non durables de 2,2 % à 1,1 %. La croissance des dépenses en services demeure faible à 1,1 %, après une hausse de 0,9 %.
- L'investissement des entreprises a progressé de 5,5 %, après un gain de 9,7 % au deuxième trimestre. L'investissement résidentiel a de nouveau été décevant avec une hausse de seulement 1,8 %. La variation des stocks est passée de 84,8 G\$ US à 62,8 G\$ US, ce qui a provoqué une ponction de 0,57 point de pourcentage à la croissance du PIB réel.
- Les exportations réelles ont enregistré une hausse de 7,8 %, alors que les importations ont diminué de 1,7 %.
- Les dépenses gouvernementales ont crû de 4,6 %, le plus fort gain depuis le printemps 2009. Après deux ans de baisses ou de faibles croissances, les dépenses fédérales liées à la défense ont grimpé de 16,0 %. La hausse des autres dépenses fédérales a été de 0,5 %, ce qui est tout de même mieux que le recul de 3,8 % enregistré au printemps. Les dépenses des États et des localités ont augmenté de 1,3 %.

#### COMMENTAIRES

La croissance de 3,5 % au troisième trimestre est supérieure aux attentes alors que le consensus tablait sur un gain de 3,0 %. Le fait qu'il y a eu un ralentissement entre le printemps et l'été n'est nullement inquiétant. Les chiffres du deuxième trimestre étaient gonflés par l'effet de rebond à la suite de la baisse anormale de 2,1 % du PIB réel à l'hiver. Sans ce type d'effet, une hausse de 3,5 % est donc très satisfaisante. Si l'on regarde davantage la demande intérieure finale, on remarque que la croissance de 2,7 % est, à l'exception du résultat du deuxième trimestre, la meilleure depuis l'été 2011.

#### Seule la variation des stocks a amené une contribution négative à la croissance du PIB réel



Sources : Bureau of Economic Analysis et Desjardins, Études économiques

Plusieurs composantes du PIB réel restent cependant décevantes par rapport aux attentes générées par d'autres indicateurs économiques. Ainsi, malgré la très bonne tenue des indices ISM, la croissance de l'investissement des entreprises est modeste puisqu'un gain supérieur à 10 % était envisageable. La construction résidentielle n'est pas non plus à la hauteur des attentes et une reprise vigoureuse de ce secteur se fait toujours espérer. La consommation personnelle pourrait aussi prendre plus de vigueur; l'amélioration de la confiance des ménages, la baisse des prix de l'essence et la bonne tenue du marché du travail sont toutefois prometteuses. Il faudra que l'investissement et la consommation s'accroissent à nouveau au cours des prochains trimestres, car les bonnes contributions provenant des exportations nettes et des dépenses publiques fédérales risquent d'être éphémères.

**Implications :** L'économie américaine montre enfin une plus grande vigueur en dehors des effets de rebond passagers. D'autres croissances du PIB réel aux alentours de 3 % seraient compatibles avec le décret en juin 2015 d'une première hausse des taux directeurs de la Réserve fédérale.

**Francis Généreux**  
Économiste principal

**François Dupuis**  
Vice-président et économiste en chef

**Hélène Bégin**  
Économiste principale

**Benoît P. Durocher**  
Économiste principal

**Francis Généreux**  
Économiste principal

514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336  
Courriel : [desjardins.economie@desjardins.com](mailto:desjardins.economie@desjardins.com)